

Envolée lyrique

Le roi Quetzal accueille en sa **canopée** le premier colloque mondial des oiseaux.

La cigogne noire, chef de la délégation du peuple migrateur, ouvre la séance. Forte de son expérience de milliers de kilomètres parcourus de l'Europe Centrale aux confins du Nigéria, elle décrit non sans lyrisme les paysages tant de fois survolés. Sa voix se teinte de nostalgie à l'évocation des forêts de chênes veinées de cours d'eau limpides, à l'abri de toute activité humaine ; des lacs et vasières du delta du Danube, halte nourricière sur la route du Sud.

Un pigeon ramier chenu regrette le bon vieux temps, quand, la saison des cèpes venue, il franchissait les Pyrénées dans la volupté des courants d'air chaud. Aujourd'hui, les jeunes palombes choisissent la facilité et se contentent de **glaner** dans les champs de maïs des plaines du piémont. Quel avenir pour les générations futures ? La grue ironise. Se faire tirer dessus par des chasseurs en embuscade, ce n'était pas vraiment mieux avant !

Le tétras du Canada, ambassadeur du **biome** de la forêt boréale, tente de recentrer la discussion. Il observe que partout l'habitat se réduit comme peau de chagrin et les réserves de nourriture s'amenuisent. Familier des plages où le ressac efface instantanément son **empreinte** dans le sable mouillé, le bécasseau, lui, s'inquiète du recul du trait de côte.

Vindictif, le busard de Madagascar incite l'assistance à se révolter. Le trafic de bois de rose dévaste les bois d'ébène ou de palissandre au mépris des hôtes des lieux.

Un perroquet en tenue chamarrée, émissaire d'une **palmeraie** près de Bahia au Brésil, déplore la disparition annoncée de l'ara bleu suite à un déboisement acharné.

Le lorioteur d'Europe enjoint alors à tous les diplomates de cesser de se lamenter. **Solaire** dans sa livrée jaune d'or, il lance un vibrant plaidoyer pour l'alliance de tous les habitants de la planète. La Terre appartient à tous. Chaque être **vivant** doit être **conséconscient** et faire sa part comme a fait sa part le colibri représentant de la forêt tropicale. Quand les siens ont été menacés par les flammes, il a vaillamment lutté en transportant des gouttes d'eau dans son bec. Dérisoire ? Essentiel !

Le bout des ailes encore noirci par l'incendie du siècle, le colibri témoigne humblement. Son bonheur, c'était de **butiner** les roses de porcelaine. Un bonheur simple, tellement précieux.

Le lorioteur poursuit en invitant l'assemblée à guetter les petites lueurs d'espoir qui s'allument ici ou là. En France, un scientifique un peu fou, amoureux des arbres, se bat pour acquérir des terres afin de créer une forêt primaire. Le grand-duc du Sahel s'enthousiasme de concert. En Afrique, après avoir commis l'erreur de **débrousser**, plusieurs états conjuguent leurs efforts pour ériger la Grande Muraille Verte et limiter l'avancée du désert.

Et le roi Quetzal de conclure avec sagesse :

« Mes amis, envolé-voilà et réenchantez la Terre ! ».